

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.



Cette contemplation dura longtemps. — Page 27, col. 1.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES

PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

IX

OU TRISTAN A TORT DE CROIRE A CE QUE LUI
DIT HENRIETTE.

Or, il y avait à cette époque, sur les bords du lac Majeur, auprès de Raveno, deux petites maisons qui, comme deux sœurs jumelles, avaient le même visage et la même fraîcheur, et qui, s'avancant jusqu'au bord de l'eau, rendaient au lac,

en échange de ses murmures et de son miroir, leur calme et leurs parfums. On eût dit de loin deux nids de blanches colombes, dormant abritées par les montagnes, et bercées par la chanson des eaux. Leur façade était blanche, et sur leurs fenêtres s'abaissaient, comme de grandes paupières, les stores aux riantes couleurs, versant l'ombre et le repos. Enfin on sentait, en passant devant ces grands arbres qui se balançaient au vent du soir, pleins d'oiseaux qui, comme les notes ailées d'un concert vivant, voltigeaient de branche en branche, quelque chose de doux comme la prière d'un enfant, et de mystérieux comme l'amour d'une jeune fille. De temps à autre, sur la route brûlante, passait quelque paysan fatigué, car il faut toujours qu'une chose humaine anime la nature de Dieu; mais rien ne s'interrompait à ce bruit momentané, et l'œuvre des choses créées s'accomplissait chaque jour avec la même harmonie que la veille.

Autour de ces deux maisons se groupaient na-

tuellement d'autres villas, sur le front blanc desquelles le soleil aimait à se reposer; si bien qu'à une certaine distance, et vues des montagnes de l'autre rive, elles semblaient jaillir du sein du gazon, semblables aux grands lis aimés de la Vierge.

Cependant ces deux petites maisons dont nous venons de parler, encadrées chacune dans un mur, étaient séparées l'une de l'autre par une centaine de pas environ. On eût dit que, quoique entièrement pareilles, elles n'avaient consenti à vivre bien ensemble qu'à la condition qu'elles ne seraient pas entièrement réunies. Ces deux maisons étaient celles du baron et de la baronne de Lindsay, et c'était là que venaient Henriette et Tristan, lesquels avaient déjà traversé le Simplon, passé par Crenola, et après s'être arrêtés quelque temps à Domo-d'Ossola, ne devaient pas tarder d'arriver à Raveno.

En effet, un matin, au milieu d'un nuage de poussière soulevée par le galop de quatre chevaux,

(1) Tous droits réservés.